

LA MORT ET L'AU-DELÀ DANS LA BIBLE*

par Patrice Bergeron, Sébastien Doane et Yves Guillemette



photo © Marcus Lindström

Nos conceptions de la mort sont plus récentes que l'on croit. On ne retrouve pas notre façon de parler de l'enfer ou du paradis en lisant l'Ancien Testament. Il en va de même pour la résurrection qui est une croyance relativement récente. Elle s'enracine dans l'histoire juive et apparaît seulement 150 ans av. J.-C. avec les Maccabées. Comment la conception de la mort et l'au-delà dans la Bible a-t-elle évolué pour mener au concept de la résurrection ? C'est ce que nous vous proposons dans ce dossier.

** Ce dossier a été produit à la suite de la Journée biblique 2008 organisée par le Centre biblique de Montréal.*

Au sommaire

Le shéol

La théologie de la rétribution

Job : l'injustice de la théologie de la rétribution

Qohélet : la vie sans au-delà est absurde

L'émergence de l'idée de la Résurrection au sein du Judaïsme :
l'épisode des frères Maccabées

L'au-delà dans le livre de la Sagesse

Le débat autour de la croyance en la résurrection au temps de Jésus

L'au-delà dans l'enseignement de Jésus

La réception de l'expérience de la résurrection

1. Le shéol

Si on ne croyait pas au paradis, à l'enfer ou à la résurrection qu'est-ce qu'on croyait qu'il se passait après la mort ? Pendant, un bon moment dans l'histoire du peuple hébreu, aux temps de Moïse, David et des prophètes, on n'avait pas vraiment développé ce qu'il avait après la mort. La mort était la fin de la vie. Au-delà de la mort, il n'y avait rien, ou... presque rien. Les morts étaient au shéol.

Le Shéol

Au sens premier, le mot hébreu « shéol » indique une tombe, un trou profond dans la terre pour placer les cadavres. À la mort, la personne était donc physiquement au « shéol » dans sa tombe. Pour les Hébreux, il était impensable de séparer le corps et l'âme. Il faut se rappeler que pour l'homme de la Bible, l'humain était indissociable. Contrairement à la pensée grecque, l'Ancien Testament ne voit pas de distinction entre un corps matériel et corruptible, d'une part, et une âme immatérielle et incorruptible, d'autre part.

Lieu ou symbole ?

Avec le temps, « shéol » fini par désigner une sorte de lieu du séjour des morts. Ce lieu est caractérisé par le noir, le silence, la poussière, la profondeur, l'absence, l'oubli. C'est un lieu de semi-existence où la communication est impossible, en particulier avec Dieu. Dieu est absent du shéol. En fait, le shéol, au plus profond de la terre, est à l'extrême opposé du ciel où habite le Dieu vivant. Le séjour des morts est évidemment un lieu d'où on ne peut sortir, en rupture avec le monde des vivants.

L'Ancien Testament regarde donc la mort en face et ose en parler sans l'édulcorer... L'humain est un être marqué par sa propre finitude. Plus tard, lorsque la croyance en la résurrection va se développer, le shéol deviendra un lieu d'attente du jugement de Dieu et de la résurrection finale.

Sébastien Doane



Abraham le père des croyants

Parchemin gardé dans l'abbaye de Souvigny (Allier), datant de la fin du XII^e siècle.

2. La théologie de la rétribution

Sans résurrection, sans récompense après la mort, comment est-ce que Dieu pouvait être fidèle envers les justes ?

L'Ancien Testament affirme à plusieurs endroits que c'est sur terre que Dieu punit les méchants ou récompense les justes par la prospérité et la descendance. Voilà ce qu'on appelle la théologie de la rétribution.

Abraham, David et les prophètes n'attendaient pas de récompense au ciel. Ils croyaient en Dieu, mais n'espéraient rien après la mort. Pour eux, la vie se vivait sur terre et la récompense de Dieu était aussi sur terre.

Si tu vivais bien, tu étais récompensé par une grande descendance, la prospérité, des troupeaux, une terre, une maison, des serviteurs, des femmes et des concubines... La belle vie quoi ! Et, au contraire, si tu vivais en désobéissant aux commandements de Dieu tu étais puni sur terre : maladie, pauvreté, stérilité, absence de descendance, la mort.

Abraham est un bon exemple de juste. Dieu lui donne une grande descendance, une terre, des troupeaux, femmes et concubines, et, il vit jusqu'à 175 ans. Donc, même sans vie après la mort, Dieu reste fidèle à son alliance puisque c'est sur terre qu'il s'occupait des justes.

Comme chrétiens, que peut-on retenir de cette conception ? Souvent, on donne tellement d'importance à la vie après la mort (paradis, enfer, résurrection), qu'on oublie que la relation avec Dieu se vit d'abord sur terre. Les grands personnages de l'Ancien Testament ne s'attendaient à rien après la mort, pourtant, ils avaient une grande foi en Dieu.

Sébastien Doane

3. Job : l'injustice de la théologie de la rétribution

Comment comprendre la théologie de la rétribution si un juste vit une injustice ? Job est un juste qui observe les commandements de Dieu et fait les sacrifices prescrits. Pourtant, toutes sortes de malheurs le frappent : il perd son bétail, ses serviteurs, ses enfants et même sa santé.

Le livre de Job a été écrit par au moins deux rédacteurs qui ont des visions très différentes. D'un côté, le prologue de Job est écrit par quelqu'un qui veut garder la théorie de la rétribution. (Le Seigneur bénit les justes et maudit ceux qui ne respectent pas ces commandements.) Par exemple, voici la réaction de Job au malheur : « *Si nous acceptons de Dieu le bonheur, pourquoi refuserions-nous de lui le malheur ?* » (Job 2, 10)

Dans la majeure partie du livre, (le long poème écrit par le deuxième auteur) Job se défend devant ces trois « amis » contre la théorie de la rétribution. Les amis font l'équation suivante: Dieu punit celui qui a fait une faute ; Job doit donc avoir fait quelque chose de répréhensible puisqu'il a tout perdu.

Job ne comprend plus rien puisqu'il sait qu'il a toujours été juste. (On pourrait se croire dans un roman de Kafka.) Le système de la rétribution ne marche plus. Le juste souffre. Sa souffrance est physique, mais aussi théologique. La compréhension que Job a de Dieu ne fonctionne pas avec la réalité.

Comment Job parle de la mort ? Comparée à sa situation, la mort (le shéol) semble être un lieu de repos et de paix : « *Pourquoi n'être pas mort dès avant ma naissance, n'avoir pas expiré dès que j'ai vu le jour ? Pourquoi ai-je trouvé deux genoux accueillants et deux seins maternels où je tétai la vie ? Je serais aujourd'hui tranquille dans ma tombe ; alors je dormirais et je serais en paix.* » (Job 3, 11-13)

Une autre citation nous montre que, pour lui, la vie est éphémère : « *L'homme n'est rien d'autre que l'enfant de la femme. Sa vie demeure brève et remplie de tourments. Comme la fleur, il s'épanouit, et puis se fane ; comme l'ombre qui fuit sans pouvoir s'arrêter. Or il reste toujours de l'espoir pour un arbre : si on le coupe, il peut se mettre à repousser, il ne manquera pas de produire un bourgeon. Même si sa racine vieillit dans la terre, et si sa souche paraît morte dans le sol, l'odeur de l'eau suffit pour qu'il reprenne vie et pousse des rameaux comme s'il était jeune. Quand l'homme meurt, par contre, il est privé de force. Que devient-il, une fois qu'il a expiré ?* » (Job 14, 1-2.7-10)

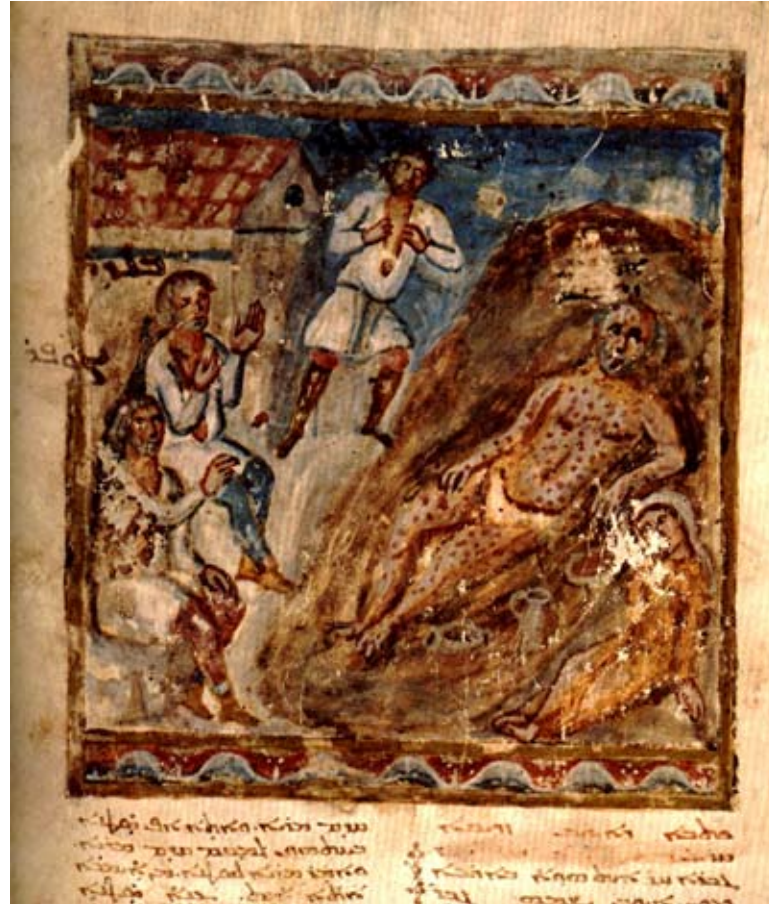
Job témoigne que l'au-delà reste une grande question : Quand l'homme meurt, que devient-il, une fois qu'il a expiré ? Au fond, Job porte la même question que nous.

Job fini par accuser Dieu : « *Ah, combien j'aimerais être enfin écouté ! Je peux signer ce que j'ai dit. C'est maintenant au Dieu très-grand de me répondre !* » (Job 31, 35)

Le Seigneur répondit alors à Job du sein de l'ouragan et dit : Qui es-tu pour oser rendre mes plans obscurs à force de parler de ce que tu ignores ? Tiens-toi prêt, sois un homme : je vais t'interroger, et tu me répondras. Où donc te trouvais-tu quand je fondais la terre ?

Renseigne-moi, si tu connais la vérité : Qui a fixé ses dimensions, le sais-tu bien ?

Et qui l'a mesurée en tirant le cordeau ? Sur quel socle s'appuient les piliers qui la portent ? Et qui encore en a placé la pierre d'angle, quand les étoiles du matin chantaient



Job atteint de la lèpre

Folio 46r d'une bible syriaque
Paris, Bibliothèque nationale de France
MS syr. 341

en chœur, quand les anges de Dieu lançaient des cris de joie ? (Job 38, 1-7)

Ce que Dieu dit à Job c'est qu'il n'a pas sa perspective. On ne peut comprendre la vision de Dieu pour sa création. C'est un avertissement pour nous. N'essayons pas de nous prendre pour Dieu en expliquant tout ce qui se passe après la mort. Seul Dieu le sait. Il est l'unique créateur.

Comment se termine l'histoire de Job?

L'épilogue du livre de Job termine comme il avait commencé en revenant avec la doctrine de la rétribution que le reste du livre remet pourtant en question. Job retrouve ses possessions, sa santé, des enfants, etc. : « *Après cela, Job vécut encore cent quarante ans, et il put voir ses enfants, ses petits-enfants, tous ses descendants jusqu'à la quatrième génération.* » (Job 42, 16)

Pour conclure avec Job, on peut aussi dire que son histoire est proche de celle du peuple d'Israël qui en exil va se demander pourquoi il souffre, lui qui se croyait juste. La doctrine de la rétribution est mise en question pour une première fois. Cette remise en question va éventuellement permettre une nouvelle compréhension du rapport entre la vie et la mort.

Sébastien Doane



Vanitas. Nature morte avec tulipe, crâne et sablier

Philippe De Champaigne (1602 - 1674)

Huile sur toile

Musée de Tesse, Le Mans

4. Qohélet : la vie sans au-delà est absurde

Le livre de Qohélet (aussi nommé l'Ecclésiaste) a été écrit à l'époque de l'empire grec pendant la période où la Palestine est soumise aux Séleucides entre 250 et 200 av. J.-C. Comme Job, Qohélet conteste l'interprétation traditionnelle de la théologie de la rétribution. Ce qu'il observe, c'est que cette explication ne correspond pas à la réalité. Il y a des méchants qui prospèrent et des justes qui souffrent. C'est plutôt le hasard qui semble déterminer qui aura un destin heureux ou malheureux, sans tenir compte de ce qu'ils soient justes ou méchants. On ne peut donc pas s'appuyer sur cette compréhension religieuse pour orienter ou comprendre la vie et la mort.

Pourtant des faits décevants comme la fumée se produisent sur la terre : des justes sont traités comme le méritent les méchants, et des méchants connaissent la réussite que méritent les justes. Je le répète : cela aussi est vanité! (Qo 8, 14)

De façon provocante, Qohélet dira que l'être humain partage le même sort que les animaux. Humains et animaux partagent le même sort dans la mort :

En effet, le sort final de l'homme est le même que celui de la bête. Un souffle de vie identique anime hommes et bêtes, et les uns comme les autres doivent mourir. L'être humain ne possède aucune supériorité sur la bête puisque finalement tout part en fumée. Toute vie se termine de la même façon, tout être retourne à la terre à partir de laquelle il a été formé. Personne ne peut affirmer que le souffle de vie propre aux humains s'élève vers le haut tandis que celui des bêtes doit disparaître dans la terre. (Qo 3, 19-21)

Comme les bêtes nous sommes égaux dans la mort. Il faut se rappeler que pour les contemporains de Qohélet, après la mort, il n'y a rien. C'est là l'absurdité que porte Qohélet.

Une lueur d'espoir

Malgré ses propos décourageants, Qohélet propose une lueur d'espoir en nous suggérant de bien savourer les plaisirs de la vie dans le moment présent. Pour lui, ces plaisirs sont vus comme des dons de Dieu :

Alors, mange ton pain avec plaisir et bois ton vin d'un cœur joyeux, car Dieu a déjà approuvé tes actions. En toute circonstance, mets des vêtements de fête et n'oublie jamais de parfumer ton visage. Jouis de la vie avec la femme que tu aimes, chaque jour de la fugitive existence que Dieu t'accorde ici-bas. C'est là ce qui te revient dans la vie pour la peine que tu prends ici-bas. (Qo 9, 7-9)

Mais pour Qohélet, même ces plaisirs sont vanités, car ils sont toujours passagers et ils n'empêchent pas l'homme d'aboutir à la mort. Ces plaisirs ne procurent pas le véritable bonheur qui cherche le cœur humain :

Un homme peut avoir une centaine d'enfants et vivre de nombreuses années. Que vaut tout cela s'il n'est pas heureux pendant sa longue vie et s'il n'est même pas enterré décemment ? A mon avis, la condition de l'enfant mort-né est meilleure que la sienne. En effet, celui-ci est venu comme de la fumée sans lendemain, il disparaît dans l'obscurité et personne ne se souvient de lui. Il n'a même pas vu le jour et il n'a rien connu de la vie. Il est plus tranquille que celui qui vit longtemps. Ce n'est pas la peine de vivre, serait-ce jusqu'à deux fois mille ans, si l'on ne connaît pas le bonheur. Car toute vie aboutit à la mort. (Qo 6, 3-6)

Tout est vanité

Qohélet le dit et le redit partout dans son livre :

« *Vanité des vanités, dit Qohélet, vanité des vanités, tout est vanité.* »

C'est un des versets les plus connus du Qohélet qui revient sans cesse dans son livre. Mais que signifie-t-il ? En hébreu, c'est « *hèvèl* » qu'on traduit traditionnellement par vanité. Au sens premier, il décrit de la buée, de la vapeur. Dans le fond, ce qui est « *hèvèl* » c'est quelque chose qui est éphémère et sans consistance. Pour Qohélet toutes les expériences de la vie autant bonne que mauvaise sont qualifiées de vanité (*hèvèl*). Devant la mort définitive, la vie est éphémère et absurde.

Qohélet nous ramène à un aspect essentiel de notre réalité humaine. Il nous invite à ne pas rester dans l'illusion et de prendre en compte la réalité de notre propre finitude. La mort, c'est la mort et c'est frustrant pour nous qui avons un désir d'infini.

Sébastien Doane

5. L'émergence de l'idée de la Résurrection au sein du Judaïsme : l'épisode des frères Maccabées

La croyance dans un au-delà de la mort et en une résurrection, au sein du judaïsme, est un jour qui s'est levé lentement et progressivement. Dans les textes bibliques ayant été rédigés avant le II^e siècle av. J.-C., on avait peu de lieux, on en était tout juste arrivé à colorer un peu le ciel de la nuit par l'aspiration à une continuité qui est nommée dans le discours des sages Job, Qohélet, mais le soleil n'a pas encore percé, car cette aspiration viendra se fracasser sur la fatalité du shéol. On n'a pas encore osé imaginer un au-delà de la mort.

C'est souvent à travers des coups durs, des événements difficiles à traverser que viennent les meilleures leçons de la vie. Ces événements douloureux viendront dans l'histoire d'Israël et feront se lever enfin le soleil de la croyance en la résurrection des justes. Ce lever du jour se fera à partir d'un épisode de persécutions. Un des épisodes de persécutions des Juifs fut mené sous l'empire grec par Antiochus IV Épiphane.

Contexte historique : assimilation et persécutions

Rappelons d'abord à gros traits le contexte historique. Après la mort d'Alexandre le Grand (323 av. J.-C.), le royaume grec sera divisé entre plusieurs rois. Différents rois hellénistiques régneront sur la Palestine avec des attitudes fort diverses à l'égard des Juifs, allant de la tolérance aux tentatives d'assimilation à la culture grecque. Quand Antiochus IV Épiphane (175-164) régna à son tour sur la Palestine, il voulut réduire par la force le particularisme juif : il tentera d'interdire la circoncision, l'observance du sabbat, les pratiques de la Loi, il brûlera les Livres de la Loi, contraindra les Juifs à participer à des cérémonies en l'honneur de divinités païennes et à participer à des repas sacrificiels où l'on consomme du porc (viande impure honnie par la Loi juive). Évidemment, plusieurs Juifs subiront le martyre durant cette période, en voulant rester fidèles à la Loi juive et en refusant de se prêter aux décrets du roi persécuteur. Cette tentative d'assimilation à l'hellénisme et ces persécutions des Juifs sont relatées dans les deux livres des Maccabées de l'Ancien Testament¹.

Le roi ordonna que, dans tout son royaume, tous ses peuples n'en forment qu'un et renoncent chacun à ses coutumes; toutes les nations se conformèrent aux prescriptions du roi. Beaucoup d'Israélites acquiescèrent volontiers à son culte, sacrifiant aux idoles et profanant le sabbat. Le roi envoya aussi à Jérusalem et aux villes de Juda des lettres par messagers, leur prescrivant de suivre des coutumes étrangères au pays, de bannir du sanctuaire holocaustes, sacrifices et libations, de profaner sabbats et fêtes, de souiller le sanctuaire et les choses saintes, d'élever autels, sanctuaires et temples d'idoles, de sacrifier des porcs et des animaux impurs, de laisser leurs fils incirconcis et de se rendre abominables par toutes sortes d'impuretés et de profanations, oubliant ainsi la Loi et altérant toutes les

¹ Les livres des Maccabées font partie des livres dits « deutérocanoniques », c'est-à-dire qu'ils ne font pas partie du Canon des Écritures du Judaïsme, ni de celui de nombreuses traditions protestantes qui ne tiennent pour livres canoniques de l'Ancien Testament que le contenu de la Bible hébraïque. Cependant, ces livres, qui nous sont parvenus par la tradition grecque de la Bible (la Septante), ont cependant été intégrés assez tôt au canon des Écritures par la tradition catholique.

pratiques. Quiconque n'agira pas selon l'ordre du roi sera mis à mort. C'est en ces termes que le roi écrivit à tous ses sujets. Il créa des inspecteurs pour tout le peuple et ordonna aux villes de Juda d'offrir des sacrifices dans chaque ville. (1 M 1,41-51)

Il faut dire que tout l'empire (plus ou moins, tout le bassin méditerranéen) baigne dans la culture grecque et que cette culture est séduisante, à tel point que même des Juifs de Jérusalem, même des grands prêtres du Temple seront séduits par la culture grecque et seront favorables à une certaine assimilation. Comme en fait foi ce texte :

En ces jours-là, des vauriens surgirent d'Israël, et ils séduisirent beaucoup de gens en disant : « Allons, faisons alliance avec les nations qui nous entourent car, depuis que nous sommes séparés d'elles, bien des maux nous ont atteints. » Ce discours leur plut, et plusieurs parmi le peuple s'empressèrent de se rendre auprès du roi qui leur donna l'autorisation d'observer les pratiques des nations, selon les usages de celles-ci. Ils bâtirent donc un gymnase à Jérusalem, ils se refirent le prépuce, firent défection à l'alliance sainte pour s'associer aux païens, et se vendirent pour faire le mal. (1 M 1,11-15)

Le point culminant d'Antiochus IV Épiphane fut de consacrer le Temple de Jérusalem au dieu Zeus de l'Olympe. Les Juifs décriront en ces termes cette profanation du Temple : l'Abomination de la désolation.

Le quinzième jour de Kislev en l'an 145, le roi construisit l'Abomination de la désolation sur l'autel des holocaustes et, dans les villes de Juda circonvoisines, on éleva des autels. (1 M 1,54)

La réaction des Juifs

Lorsqu'on est attaqué ainsi dans son identité la plus fondamentale, et qu'on ne veut pas se laisser assimiler, il y a deux façons de réagir : la résistance armée (prendre les armes) ou la résistance religieuse (mettre encore plus de zèle dans l'observance religieuse), les deux étant vues comme une fidélité à Yavhé et à la Loi de Moïse. C'est ce qui se produira. Aussi, de cette persécution, menée par Antiochus IV Épiphane, naîtront deux mouvements juifs encore présents et influents au temps de Jésus : le Pharisaïsme (la résistance religieuse) et les mouvements révolutionnaires armés qui s'appelleront au temps de Jésus, les Zélotes. Ces deux mouvements plongent leurs racines dans cet épisode marquant de persécutions au deuxième siècle av. J.-C. Sous la conduite des frères Maccabées, on prit les armes pour reconquérir une relative indépendance politique et religieuse durant environ 100 ans, jusqu'à ce que l'ordre romain ne leur soit imposé. Pompée s'empara en effet de Jérusalem en 63 av. J.-C. Et la résistance religieuse produira ce mouvement de pieuse observance de la Loi (Hassidim).

Apparition de la croyance en la résurrection

Pourquoi est-ce à ce moment-là que naîtra la croyance en la résurrection au sein du judaïsme ? Parce que, de ces persécutions, surgira la conviction suivante : « Si quelqu'un a accepté de mourir au lieu de renier la foi de ses pères, si quelqu'un est resté fidèle à la Loi jusqu'au martyre, plutôt que de rendre un culte aux idoles, il faut que Dieu le récompense après la mort ». De ces épisodes sombres est donc née la croyance en un « après », à une récompense, une rétribution au-delà de la mort, par la résurrection des justes au dernier jour. Comme en témoigne ce texte qui raconte le martyre de sept frères à qui on tente de faire manger du porc :

Quand le premier eut ainsi quitté la vie, on amena le second au supplice. Après lui avoir arraché la peau de la tête avec les cheveux, on lui demandait : « Mangeras-tu du porc plutôt que de subir la torture de ton corps, membre par membre ? » Mais il répondit dans la langue de ses pères : « Non ! » C'est pourquoi lui aussi subit les tortures l'une après l'autre. Au moment de rendre le dernier soupir, il dit : « Scélérat que tu es, tu nous exclus de la vie présente, mais le roi du monde, parce que nous serons morts pour ses lois, nous ressuscitera pour une vie éternelle. » (2 M 7,7-9)

Le rapport aux défunts

Enfin, de ces événements naîtra aussi une autre idée par rapport aux défunts, une idée qui sera familière aux catholiques : l'idée de l'intercession pour les morts. Du moment que l'on croit à la vie au-delà de la mort de ceux qui nous ont quittés, l'idée qu'on peut intercéder pour eux devient possible. Ça va surgir lors d'un épisode de défaite d'une bataille de Judas Maccabées. Or, en ramassant les corps des Juifs tués lors du combat, on s'aperçoit que ceux qui sont tombés portaient des amulettes d'une divinité païenne, ce qui est un péché grave pour un Juif (l'idolâtrie). Judas fera donc offrir un sacrifice au Temple pour l'expiation de leur péché. Le narrateur commente positivement ce geste de Judas en disant :

Ayant fait une collecte par tête, il envoya jusqu'à deux mille drachmes à Jérusalem, afin qu'on offrît un sacrifice pour le péché, agissant fort bien et noblement dans la pensée de la résurrection. Si, en effet, il n'avait pas espéré que les soldats tombés ressusciteraient, il eût été superflu et sot de prier pour des morts; s'il envisageait qu'une très belle récompense est réservée à ceux qui s'endorment dans la piété, c'était là une pensée sainte et pieuse: voilà pourquoi il fit faire pour les morts ce sacrifice expiatoire, afin qu'ils fussent absous de leur péché. (2 M 12, 43-45)

On voit bien que le soleil de résurrection est bien levé. Voici ce qu'on peut conclure de cet épisode des Maccabées :

- L'idée de la résurrection des justes. Il y a récompense, au-delà de la mort, pour ceux qui sont restés fidèles à la Loi et à Yahvé. Le martyr est glorifié. Et cette récompense semble être de ressusciter avec son corps pour une vie éternelle.
- Rien n'est prévu cependant pour les impies, dont la destinée est sans doute de descendre au shéol.
- L'idée que les vivants peuvent intercéder pour le pardon des péchés de ceux qui sont morts.

Vous voyez qu'on franchit un grand pas avec cet épisode, qui nous rapproche drôlement de la foi catholique (foi en la résurrection, récompenses des saints, intercession pour le péché des défunts) à tel point que les Pères de l'Église (les premiers théologiens et commentateurs de l'Église des premiers siècles) verront dans les Maccabées des chrétiens avant la lettre.

Patrice Bergeron

6. L'au-delà dans le livre de la Sagesse

Le livre de la Sagesse apporte une contribution neuve et originale au thème de la vie dans l'au-delà. L'auteur appartient au milieu juif d'Alexandrie (Égypte) qui se distingue par la rencontre de l'univers biblique et de la culture hellénistique. La composition du livre s'échelonne sur plusieurs années et on la situe entre 50 et 30 av. J.-C.

L'auteur s'inspire à la fois des écrits bibliques antérieurs et des écrits grecs. « Les thèmes et les conceptions bibliques constituent la base de toute réflexion théologique, mais ils sont examinés, traduits, développés, parfois infléchis, à l'aide de notions grecques. Il faut se rappeler que l'auteur s'adresse d'une part à des lecteurs juifs qui ne savent plus guère ou plus du tout l'hébreu et qui sont comme lui imprégnés de culture hellénistique, d'autre part à des lecteurs grecs qu'il veut convaincre de la supériorité absolue de la sagesse juive. Dans un cas comme dans l'autre, il recourt à des notions grecques pour rendre plus accessible à ses lecteurs l'héritage particulier d'Israël. » (Introduction au livre de la Sagesse, Ancien Testament, TOB, 1975, page 2070).

La question de l'au-delà

La question de l'au-delà est traitée dans la première section du livre (chapitres 1 à 5), consacrée à une réflexion sur la condition humaine à la lumière de la foi en Dieu. La problématique de départ est caractéristique du courant sapientiel. En procédant par contraste, l'auteur compare le sort du juste et de l'impie, durant la vie terrestre et dans l'au-delà. On reconnaît ici la notion de justice rétributive. Malgré l'échec apparent du juste et le succès tout aussi apparent de l'impie durant leur vie terrestre respective, le sort de l'un et de l'autre sera inversé dans l'au-delà.

L'auteur se heurte au problème du juste qui meurt sans recevoir de récompense. Il apporte une réponse aux questions angoissées de Job en enseignant que, persécutés sur terre, les âmes vertueuses jouissent d'une tranquillité parfaite auprès de Dieu et seront récompensées au jour de la Visite ou du Jugement. (Introduction au livre de la Sagesse, Ancien Testament, TOB, 1975, page 2070)

Les âmes des justes sont dans la main de Dieu. Et nul tourment ne les atteindra. Aux yeux des insensés ils ont paru mourir, leur départ a été tenu pour un malheur et leur voyage loin de nous pour un anéantissement, mais eux sont en paix. S'ils ont, aux yeux des hommes, subi des châtements, leur espérance était pleine d'immortalité; pour une légère correction ils recevront de grands bienfaits. Dieu en effet les a mis à l'épreuve et il les a trouvés dignes de lui; comme l'or au creuset, il les a éprouvés, comme un parfait holocauste, il les a agréés. Au temps de leur visite, ils resplendiront, et comme des étincelles à travers le chaume ils courront. Ils jugeront les nations et domineront sur les peuples, et le Seigneur régnera sur eux à jamais. Ceux qui mettent en lui leur confiance comprendront la vérité et ceux qui sont fidèles demeureront auprès de lui dans l'amour, car la grâce et la miséricorde sont pour ses saints et sa visite est pour ses élus. (Sagesse 3, 1-9)

« Deux mots typiquement grecs résument chez lui l'idée d'une récompense future des justes : 'immortalité' (1,15 ; 3, 4 ; 4, 1 ; 8, 17 ; 15, 3) et 'incorruptibilité' (2, 23 ; 6, 18-19). Il veut faire comprendre à ses lecteurs que la vie des justes ne s'arrête pas avec la mort physique, mais qu'elle se prolonge éternellement et glorieusement auprès de Dieu. » (Introduction au livre de la Sagesse, Ancien Testament TOB, 1975, page 2070).

Immortalité pour les justes

Pour l'auteur, la recherche de la sagesse se traduit par la pratique de la justice qui est la vie menée en conformité à la volonté de Dieu telle qu'exprimée dans la Loi (Torah) : fidélité concrète au bien, refus du mal, du péché, de la duplicité, de l'insulte, de la médisance et du mensonge (Sagesse 1, 4-11). « Ainsi le juste est assuré de l'immortalité, car Dieu n'a pas fait la mort, il ne prend pas plaisir à la perte des vivants. Il a tout créé pour l'être; les créatures du monde sont salutaires, en elles il n'est aucun poison de mort, et l'Hadès ne règne pas sur la terre; car la justice est immortelle » (Sagesse 1, 13-15) et l'immortalité se trouve dans la parenté avec la Sagesse (Sagesse 8, 17).

À l'inverse, les impies, par leur conduite, renoncent dès à présent à l'immortalité ; ils sont en quelque sorte déjà morts. Pour l'auteur, l'immortalité n'est pas une notion abstraite qui s'applique indifféremment à tous : elle s'attache à l'âme des justes (Introduction au livre de la Sagesse, Ancien Testament, TOB, 1975, page 2070).

Car ils disent entre eux, dans leurs faux calculs : « Courte et triste est notre vie; il n'y a pas de remède lors de la fin de l'homme et on ne connaît personne qui soit revenu de l'Hadès. Nous sommes nés du hasard, après quoi nous serons comme si nous n'avions pas existé. C'est une fumée que le souffle de nos narines, et la pensée, une étincelle qui jaillit au battement de notre cœur; qu'elle s'éteigne, le corps s'en ira en cendre et l'esprit se dispersera comme l'air inconsistant. Avec le temps, notre nom tombera dans l'oubli, nul ne se souviendra de nos œuvres; notre vie passera comme les traces d'un nuage, elle se dissipera comme un brouillard que chassent les rayons du soleil et qu'abat sa chaleur. Oui, nos jours sont le passage d'une ombre, notre fin est sans retour, le sceau est apposé et nul ne revient. [...] Ainsi raisonnent-ils, mais ils s'égarent, car leur malice les aveugle. Ils ignorent les secrets de Dieu, ils n'espèrent pas de rémunération pour la sainteté, ils ne croient pas à la récompense des âmes pures. Oui, Dieu a créé l'homme pour l'incorruptibilité, il en a fait une image de sa propre nature; c'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde : ils en font l'expérience, ceux qui lui appartiennent! » (Sagesse 2, 1-5.21-24)

Yves Guillemette

7. Le débat autour de la croyance en la résurrection au temps de Jésus

Malgré les nettes avancées du judaïsme sur la foi en la résurrection au cours des deux siècles av. J.-C., au temps de Jésus, cette croyance ne fait encore l'unanimité. Chez les Juifs contemporains de Jésus, on est divisé sur le sujet comme en témoignent les Évangiles et les Actes des Apôtres.

Les pharisiens : pour la résurrection

Il y a ceux qui croient en la résurrection au dernier jour, comme Marthe dont on entend la profession dans l'évangile de Jean, juste avant la résurrection de son frère Lazare. Jésus lui dit : « *Ton frère ressuscitera.* » « *Je sais, répondit-elle, qu'il ressuscitera lors de la résurrection, au dernier jour.* » (Jn 11,23-24) Cette foi, c'est la foi pharisienne en la résurrection, foi la plus commune chez les Juifs de cette époque. Foi qui plonge ses racines dans l'épisode de martyrs d'Israël au II^e siècle av. J.-C. (épisode des Maccabées).

Les sadducéens : contre la résurrection

Mais un autre groupe de Juifs, déjà moins influent au temps de Jésus, n'y croit pas : les Sadduccéens. Pourquoi ? Parce que ce sont des Juifs plus conservateurs, qui ne retenaient, comme livres inspirés de Dieu, que les cinq premiers livres de nos Bibles, ce que les Juifs nomment la Torah écrite, ce que les chrétiens nomment souvent le Pentateuque. Or, dans ces livres plus anciens, représentatifs d'un Judaïsme plus primitif, la foi en la résurrection n'est pas affirmée. La négation de la résurrection à l'époque de Jésus est reflétée dans un épisode où ils tentent de montrer l'absurdité de la croyance en la résurrection : la femme aux sept maris. Cette femme, les sept frères l'épousent à tour de rôle pour assurer une descendance au frère aîné : « *Eh bien ! À la résurrection, duquel des sept sera-t-elle la femme, puisque tous l'ont eue pour femme ?* » (Mt 22, 28)

Jésus se positionne

Sur cette question, Jésus semble se situer, lui, du côté des Pharisiens. Sa réponse est sans équivoque, sur une continuité de vie après la mort, mais une vie passablement différente de celle-ci. Voici sa réponse :

Jésus leur répondit : « Vous êtes dans l'erreur, parce que vous ne connaissez ni les Écritures ni la puissance de Dieu. À la résurrection, en effet, on ne prend ni femme ni mari; mais on est comme des anges dans le ciel. » (Mt 22,29-30)

Il reste à interpréter ce qu'il veut dire par « *on est comme des anges dans le ciel* ». Attention, deux écueils d'interprétation à éviter ! Le premier : lorsqu'on meurt, on ne devient pas de pur esprit, on ne se transforme pas en ange, comme la culture populaire le reflète parfois, ou dans ce qu'on entend dans des témoignages aux funérailles... Dans la création de Dieu, les anges sont des anges, les humains sont des humains et le restent au-delà de la mort. Deuxième écueil : ce n'est pas ici une dépréciation du mariage ou des relations conjugales que Jésus nous fait. Il veut simplement dématérialiser la conception de la résurrection implicite dans la question des Sadducéens. La vie du monde à venir ne sera ni continuation, ni répétition de la vie terrestre dont font partie le mariage et l'exigence juive d'assurer sa descendance. Donc est affirmé clairement par Jésus, que ressusciter, c'est se trouver radicalement transformé et passer à un autre type de relations autre que charnel et périssable.

Paul

Un autre épisode, où cet antagonisme Pharisiens-Sadducéens se donnent à voir, se trouve dans les Actes des Apôtres où Paul, subit un procès sur sa doctrine devant le Sanhédrin. S'apercevant que l'assemblée est composée de Pharisiens et de Sadducéens, volontairement et habilement, il provoque, par une seule phrase, la zizanie au sein du Sanhédrin afin de pouvoir se soustraire à ce procès.

Sachant que l'assemblée était en partie sadducéenne et en partie pharisienne, Paul s'écria au milieu du Sanhédrin : « *Frères, je suis Pharisien, fils de Pharisiens; c'est pour notre espérance, la résurrection des morts, que je suis mis en jugement.* » Cette déclaration était à peine achevée qu'un conflit s'éleva entre Pharisiens et Sadducéens, et l'assemblée se divisa. (Ac 23,6-7)

Retenons que Jésus, en Juif de son temps, n'était pas forcé de croire lui-même en la résurrection. Il y avait, au sein même du Judaïsme des divergences d'opinions concernant cette question de la résurrection. Alors nous irons voir, ce que son enseignement et sa vie nous laisse entrevoir de l'au-delà et de la vie du monde à venir.

Patrice Bergeron

8. L'au-delà dans l'enseignement de Jésus

Il n'est pas toujours facile de parler de réalités dont nous n'avons pas fait nous-mêmes l'expérience. Il en est une qui place tous les êtres humains sur un pied d'égalité : c'est l'au-delà. Certains croient que, après la mort, la vie se poursuit mais autrement, tandis que d'autres affirment que la mort ne peut conduire qu'au néant. Depuis la nuit des temps, nous sommes placés devant un inconnu où s'accumulent plus de questions que de réponses puisque, comme on le dit souvent, aucun mort n'est revenu nous dire ce qu'il y a de l'autre côté. D'ailleurs l'auteur du livre de la Sagesse, quelques décennies avant Jésus, prête la même remarque aux incroyants : « *Courte et triste est notre vie, il n'y a pas de remède lors de la fin de l'homme et on ne connaît personne qui soit revenu du séjour des morts.* » (Sg 2, 1) Minute! Nous connaissons quelqu'un qui est revenu du séjour des morts : le Christ. Nous croyons que Jésus ressuscité est l'éternel Vivant, c'est-à-dire qu'il est entré dans la plénitude de la vie. Même si Jésus promet à ceux et celles qui croient en lui de les ressusciter et de leur donner la vie éternelle, il ne fournit cependant aucune description de la vie dans l'au-delà.

Quand Jésus parle de la vie après la mort, il évoque le plus souvent des sentiments de joie : celle de se retrouver en communion les uns avec les autres et avec Dieu. La vie dans l'au-delà se confond la plupart du temps avec l'accomplissement du royaume de Dieu et le jugement universel. C'est alors la joie de participer au festin messianique (Mt 22, 1-14; Lc 14, 16-24), d'être reconnu comme un bon et fidèle serviteur qui a pris soin des affaires de son maître (Mt 24, 37-51), d'être récompensé pour avoir pratiqué l'amour du prochain, comme on peut le voir dans la scène grandiose du jugement (Mt 25, 31-46) ou dans la parabole du pauvre Lazare qui est emporté auprès d'Abraham alors que le riche se trouve dans un lieu de torture (Lc 16, 19-31). Toutes ces comparaisons ont un but : chasser la crainte vis-à-vis de Dieu dont le jugement serait implacable et nous faire prendre conscience que le ciel, c'est la rencontre de notre Père, avec une confiance semblable à celle que Jésus lui portait. Mais c'est aussi un Dieu qui connaît nos fragilités et se réjouit du moindre signe de bonne volonté que nous manifestons pour répondre à son amour. N'oublions jamais la miséricorde du père de la parabole de l'enfant prodigue (Lc 15, 11-32).

La maison paternelle des enfants de Dieu

Il n'y a en somme que des images qui peuvent évoquer, et non décrire, la vie dans l'au-delà. J'aime bien l'image de la maison du Père que l'on trouve dans le discours d'adieu de Jésus prononcé durant la dernière Cène : « *Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures ; sinon, est-ce que je vous aurais dit : je vais vous préparer une place ? Et quand je serai allé et que je vous aurai préparé une place, à nouveau je viendrai et je vous prendrai près de moi, afin que, là où je suis, vous aussi, vous soyez. Et du lieu où je vais, vous savez le chemin.* » (Jean 14, 2-4) Il faut mettre cette promesse en rapport avec une affirmation du prologue de l'Évangile de Jean qui affirme que la foi au Fils nous fait devenir fille et fils adoptif de Dieu : « *Mais à tous ceux qui l'ont accueilli (c'est-à-dire le Verbe), il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom.* » (Jn 1, 12)



Anastasis. Jésus ressuscité tire Adam et Ève du shéol
Fresque du monastère Saint-Sauveur in Chora (Istanbul).

Il est utile ici de savoir que l'expression « maison du Père » est synonyme de « famille de Dieu », car en hébreu comme en araméen, un même mot (*bayit*) désigne la maison et la famille. De même que les liens familiaux ne peuvent être détruits, ainsi en est-il de la foi en Jésus qui nous fait naître à la vie de Dieu et nous établit pour toujours dans la demeure du Père. Appliquée à l'au-delà, l'image de la maison du Père évoque la communion fraternelle de tous les enfants de Dieu qui sont unis par une même foi au Fils bien-aimé en qui est la vie (Jn 1, 4). Chacun ayant sa place dans la famille du Père, on peut espérer que chacun conservera le caractère unique de sa personne. Cette perspective d'avenir oriente le présent et façonne notre manière de vivre : l'amour fraternel pratiqué aujourd'hui nous prépare à goûter la joie de connaître la plénitude de la vie dans une communion d'amour avec le Père et chacun de ses enfants.

C'est dans l'Évangile selon saint Jean que l'on trouve une réflexion théologique plus développée sur la vie éternelle. Le prologue de l'évangile affirme que la vie est une réalité possédée par le Verbe de Dieu : « *En lui était la vie et la vie était la lumière des hommes.* » (1, 4) Cette vie a été donnée par le Père au Fils pour qu'il la transmette aux êtres humains. Elle est communiquée à tous ceux qui, croyant au nom du Verbe fait chair, deviennent enfants de Dieu. Or pour Jean la vie éternelle est essentiellement connaissance et communion à Dieu.

La vie éternelle

La vie de Dieu rejoint les êtres humains à travers la mission du Fils : « *Je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance.* » (10, 10) Puisque la vie de Dieu est transmise par l'œuvre que Jésus accomplit au nom du Père, Jésus se présente comme étant lui-même la Vie : « *Je suis la Résurrection et la Vie : celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais.* » (11, 25-26) Jésus donne une eau qui jaillit en vie éternelle; il offre un pain qui demeure en vie éternelle; il est la lumière qui conduit à la vie. Il a les paroles de la vie éternelle, comme le confesse Pierre (6, 68) en faisant écho à la déclaration de Jésus : « *Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie.* »

Le don de la vie est enfin relié à l'élévation de Jésus. C'est le point culminant de son œuvre : « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle.* » (3, 14-16) Dans la prière du chapitre 17, alors que son œuvre est parvenue à son heure, Jésus demande à son Père de le glorifier, c'est-à-dire de révéler sa nature divine, afin que la vie parvienne à tous ceux que le Père lui a donnés. Ainsi parla Jésus, et levant les yeux au ciel, il dit : « *Père, l'heure est venue : glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie et que, selon le pouvoir que tu lui as donné sur toute chair, il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés! Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul véritable Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.* » (Jean 17, 1-3) C'est par sa glorification, c'est-à-dire sa mort et sa résurrection, que Jésus retrouve le type de communion qu'il avait dès le commencement avec Dieu, et qu'il associe tous les humains à cette communion.

Nous pouvons accueillir la vie de Dieu par la foi au Christ. Croire est la réponse de l'homme à l'œuvre de Dieu réalisée par Jésus : « *L'œuvre de Dieu c'est de croire en celui qu'Il a envoyé.* » (6, 29) Nous entrons dans la vie en écoutant la parole du Fils et en croyant à Celui qui l'a envoyé : « *Telle est la volonté de mon Père : que quiconque voit le Fils et croit en lui, ait la vie éternelle; et moi, je le ressusciterai au dernier jour.* » (6, 40)

Yves Guillemette



Marie de Magdala annonçant la résurrection de Jésus aux apôtres

Manuscrit enluminé. Psautier de saint Alban, église St. Godehard's (Hildesheim).

9. La réception de l'expérience de la résurrection

Comment est-ce que les disciples ont compris et transmis l'expérience de la résurrection de Jésus? Notre foi chrétienne en la résurrection repose sur l'expérience vécue par les disciples de Jésus. Comment est-ce que les disciples ont compris et transmis l'expérience de la résurrection de Jésus?

Les sources

Les sources pour répondre à cette question sont les lettres de Paul et les évangiles. Paul écrit ces lettres de 35 à 65. Alors que les évangiles sont écrits de 70 à 120 ap. J.-C.

Paul est le seul à parler de son expérience personnelle de la rencontre du ressuscité, mais reste avare de détail et ne raconte pas cette expérience. De leur côté, les évangiles utilisent des récits, des histoires pour nous transmettre l'expérience que les évangélistes ont entendu des premiers chrétiens. On transmet des histoires pour essayer de faire comprendre une réalité difficile à expliquer.

L'inattendu

La résurrection de Jésus n'était pas prévue. Les évangiles nous disent que les disciples étaient dispersés dans la peur. « Tous l'abandonnèrent et prirent la fuite. » (Mc 14,50) Les disciples d'Emmaüs sont aussi un bon exemple, ils disaient en quittant Jérusalem que Jésus était un puissant prophète qui allait délivrer Israël, mais il a été crucifié. Maintenant, ces disciples s'en vont. Tout est fini.

La résurrection de Jésus n'était donc pas attendue par les disciples. Or, vous le savez, quelque chose d'incroyable se passe à ce Jésus mort et enseveli. Quelque chose si important que les disciples dispersés par la peur vont se rassembler et commencer à témoigner de ce qu'ils ont vécu. Ce que nous avons dans le Nouveau Testament fait partie de ce que la tradition a gardé et transmis de leur témoignage. Jésus est revenu à la vie. Comment comprendre cela? Comment l'expliquer à d'autres? Leurs premiers réflexes furent d'employer un vocabulaire très concret lié au concept de la résurrection : il s'est relevé, il s'est réveillé d'entre les morts.

Témoignage reçu ?

Malgré le témoignage des disciples, beaucoup de Juifs de l'époque n'ont pas cru en la résurrection de Jésus. Pourquoi? D'une part, les Saducéens, responsables du Temple, ne croyaient tout simplement pas à la résurrection. D'autre part, pour les autres Juifs, la résurrection de Jésus était bien différente de celle attendue et décrite dans le livre des Maccabées.

Il y a deux différences majeures entre la résurrection attendue par les pharisiens et celles de Jésus? Premièrement, les Juifs de l'époque croyaient à une résurrection à la fin des temps. Pourtant, après la résurrection de Jésus, la vie ordinaire a continué son cours! Deuxièmement, dans l'attente de la résurrection des Juifs à l'époque de Jésus, le Messie n'avait aucun rôle particulier à jouer. Tandis que, pour les chrétiens, la résurrection du Messie – qu'ils reconnaissaient en Jésus – est devenue le modèle de leur propre espérance de résurrection. Donc, il y a deux grandes différences entre la croyance en la résurrection des Pharisiens et l'événement de la résurrection de Jésus. On comprend mieux pourquoi certains n'ont pas suivi les disciples de Jésus et aussi l'originalité du christianisme par rapport au judaïsme de l'époque.

La résurrection de Jésus, une bonne nouvelle?

La bonne nouvelle annoncée par les chrétiens est que : Jésus le Christ est ressuscité! Oui, mais, pourquoi est-ce que c'est une bonne nouvelle ça? Pour les premiers chrétiens, l'annonce de la résurrection du Christ était remplie de joie, parce que c'était clair pour eux que si Dieu a ressuscité Jésus, il allait aussi le faire pour nous.

C'est pour quand la résurrection?

Des questions pratiques vont surgir dans les premières communautés chrétiennes. Quand est-ce qu'on va ressusciter? Comment ça va se passer? Paul va être un des premiers à essayer de répondre à ces questions.

C'est pour quand la résurrection? C'est la question au centre des lettres aux Thésaloniciens. Voici la réponse de Paul :

Nous les vivants qui seront restés jusqu'à la venue du Seigneur, nous ne devancerons pas du tout ceux qui sont morts. Car lui-même, le Seigneur, au signal donné, ..., descendra du ciel : alors les morts en Christ ressusciteront d'abord; ensuite nous les vivants, qui serons restés nous serons enlevés avec eux dans les nués à la rencontre du Seigneur dans les airs et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. (1 Th 4,15-17) Le jour du Seigneur vient comme un voleur dans la nuit. (1 Th 5,2)

La résurrection finale va venir avant la mort de Paul puisqu'il se compte parmi « nous les vivants »... mais le temps passe et ça n'arrive pas. Paul doit donc réajuster le tir avec la deuxième lettre aux Thessaloniens :

Au sujet de la venue de notre Seigneur Jésus Christ et de notre rassemblement auprès de lui, nous vous demandons, frères : n'allez pas trop vite perdre la tête ni vous effrayer à cause d'une révélation prophétique... qui vous feraient croire que le jour du Seigneur est arrivé. (2 Th 2,2)

Comment les morts ressuscitent-ils ?

L'attente du jour de la résurrection est donc repoussée. Mais, est-ce qu'on a des précisions pour savoir comment va se dérouler la résurrection ? Paul va tenter de répondre dans la lettre aux Corinthiens :

Comment les morts ressuscitent-ils ? Avec quel corps reviennent-ils ? Insensé ! Toi ce que tu sèmes ne prend vie qu'à condition de mourir... Il en est ainsi pour la résurrection des morts : semé corruptible, le corps ressuscité incorruptible ; semé corps animal, il ressuscite corps spirituel. (1 Co 15 35-36.42-44)

Voilà ! Bon, qu'est-ce que ça veut dire corps spirituel ? Paul ne le précise pas. Mais, les versets suivants insistent sur la transformation :

Nous serons transformés en un instant en un clin d'œil. La trompette sonnera, les morts ressusciteront incorruptibles et nous, nous serons transformés. (1 Co15, 51-52)

Alors, quel sera l'aspect de notre corps après la mort ? Notre corps sera de souffle ou spirituel ? Au fond, le Nouveau Testament reste volontairement vague à propos des questions concrètes liées à la résurrection. Il faut garder une certaine humilité devant ce mystère qui écarte nos questions curieuses.

Sébastien Doane